

Il n'est sanctifié par une agraphe d'or ;
 Ses vêtements ne sont de pourpre somptueuse,
 N'encor moins enrichis de pierre précieuse ;
 Mais il est d'un habit tout simple et propre orné.

Elle le montre debout, au milieu des partis contraires,
 et comme sur les ruines de la patrie :

Il résiste, puissant contre la grand' tempeste.

Vintimille s'applaudit alors de n'être point lui-même
 au timon des affaires : et quel homme sage eût voulu d'un
 tel honneur au prix d'une telle responsabilité !

. J'envoie aux dieux supresmes
 Et prières et vœus : les suppliant qu'ainsi
 Ne me veuillent jamis charger de tel souci ;
 Mais qu'aux heures d'esbat, sans plus, veuillent permettre
 Aux muses de chanter, plaisans jeux entre-mettre,
 Et avec les amis venir perdre les nuicts,
 L'esprit par ris et vin tout deschargé d'ennuis.

Souhait de poète, mais qui dénotait chez un homme
 habitué comme Vintimille à la vie active, plus de lassitude
 et de découragement que d'indifférence !

Telle est à peu près l'économie de ce petit poème, dont
 les exemplaires sont devenus fort rares. Voulant en détacher
 quelques morceaux, nous avons dû, pour la commodité du lecteur,
 préférer au texte latin, qui a plus de grâce, la version française
 de Trédéhan.

Cependant le zèle intempestif des parlements portait
 ses fruits : la guerre civile exerçait partout ses ravages.
 Les progrès du parti calviniste, qui venait de s'allier
 avec les Anglais, forcèrent le conseil de la régence à
 publier, le 19 mars 1563, un nouvel édit, qui fut appelé